

Soutien social et personnes âgées en cas de désastre : points saillants des recherches existantes

DANIELLE MALTAIS, PH. D. ET NATHALIE CÔTÉ, MSC.,
Université du Québec à Chicoutimi, Département des sciences humaines

Introduction

Pendant et après une catastrophe, les personnes âgées, tout comme les personnes plus jeunes, peuvent faire face à des modifications importantes de leur environnement physique et social soit parce que leur maison, leur quartier et certains biens collectifs sont détruits ou parce que l'un ou plusieurs de leurs proches sont gravement blessés ou décédés à la suite de leur exposition à ce type d'événement. Dans de telles circonstances, essayer de se procurer de l'aide des membres de ses différents réseaux sociaux représente un défi de taille. Bolin (1982) ainsi que Drabek et Key (1984) soulignent d'ailleurs que les sinistres tels que les inondations, les tremblements de terre, les ouragans et les tornades peuvent détruire des communautés entières, perturber les relations familiales et sociales des victimes ainsi qu'entraver les échanges de soutien mutuel. À ce sujet, des auteurs ont rapporté que, chez les personnes âgées, une forte exposition à un sinistre est associée à une diminution du soutien perçu (Kaniasty, Norris, & Murrell, 1990; Kaniasty, & Norris, 1993; Norris, & Kaniasty, 1996). Plus grande est la destruction de la communauté, plus les aînés ont des perceptions de faible soutien social et de moins grandes attentes par rapport aux possibilités d'aide provenant des sources familiales et non parentales.

Étant donné que plusieurs recherches traitant du soutien social et de la santé démontrent un lien entre ces deux éléments (Bruchon-Schweitzer, 2002) autant chez les personnes âgées (Kaniasty, Norris, & Murrell, 1990; Kaniasty, & Norris, 1993; Maltais, Lachance, & Brassard, 2003) que chez les adultes plus jeunes (Bloom, 1990; Murphy, 1988; Norris, & Kaniasty, 1996; Solomon, & Smith, 1994; Xiangdong, Lan, Huabiao, Chengzhi, Yucun, & Naotaka, 2000), il demeure pertinent de se questionner sur cet aspect

dans le contexte où les personnes âgées sont victimes d'un désastre. C'est pourquoi cet article vise à identifier les principaux types de personnes et d'organismes qui soutiennent les personnes âgées pendant et après une catastrophe, ainsi que les facteurs qui sont liés à l'obtention ou non d'aide de la part des membres de ces réseaux sociaux et des organismes publics, communautaires ou charitables.

Les principales sources de soutien des personnes âgées

Figley (1986) définit cinq dimensions de soutien qui sont reliées au bien-être psychologique des victimes de désastres : le soutien émotionnel, l'encouragement, l'avis, la camaraderie et l'aide tangible. Selon Kaniasty et Norris (1995a), l'aide tangible s'avère la dimension la plus utile en situation de désastre, suivie de l'aide informative et de l'aide émotionnelle. Cette dernière forme représenterait le comportement aidant le plus fréquemment partagé entre les sinistrés. Mettre à la disponibilité des personnes âgées un abri est fréquemment mentionné comme une priorité, suivi du soutien pour le nettoyage de leur demeure. Par la suite, l'aide émotionnelle est importante, tout comme le soutien informationnel qui permet aux victimes d'avoir plus facilement accès à de l'aide formelle de l'État et des assurances. Il faut toutefois souligner que des personnes âgées hébergées chez des proches à la suite de la perte de leur demeure peuvent vivre des malaises en raison de leur sentiment de dépendance et de leur peur de déranger leurs hôtes (Maltais, Robichaud, & Simard, 2001). Kaniasty et Norris (1995a) ont également mentionné que les victimes de désastres qui ont accès à de plus larges réseaux sociaux avant leur exposition à un désastre reçoivent plus de soutien tangible, informatif et émotionnel que les personnes pouvant compter sur des réseaux sociaux restreints.

Malheureusement, les désastres macrosociaux qui provoquent des perturbations sociales et collectives de grande amplitude réduisent généralement la capacité des membres de la communauté à fournir de l'aide tangible et émotionnelle à l'ensemble des victimes, soit parce que les aidants habituels sont aussi affectés par cet événement ou parce que l'aide est offerte principalement aux personnes les plus démunies et à celles dont l'état de santé est plus précaire (Gist, & Lubin, 1989 ; Kaniasty, & Norris, 1993; Kaniasty, Norris, & Murrel, 1990; Norris, & Kaniasty, 1996; Wang et coll., 2000), particulièrement les personnes âgées de 70 ans et plus lorsque leur vie et leur santé sont menacées (Kaniasty, & Norris, 1995b). Toutefois, l'avancement en âge, sans présence d'incapacités, serait significativement associé à une diminution de l'aide tangible, informative et émotionnelle (ibid.). Le concept de négligence envers les personnes âgées peut alors être employé tout comme pour les personnes à faible revenu, les individus moins scolarisés et les membres de communautés ethniques (Bolin, & Bolton, 1986; Drabek, & Key, 1984).

Selon Kaniasty et Norris (2001), lors d'une catastrophe, les personnes âgées constatent bien souvent que leurs besoins de soutien excèdent la disponibilité des ressources et que l'aide offerte est de courte durée. À ce sujet, Norris et Kaniasty (1996) ont démontré que les personnes âgées, tout comme les adultes plus jeunes, victimes des ouragans Hugo et Andrew (États-Unis), ont reçu moins de soutien après le désastre qu'elles en obtenaient auparavant. De plus, une forte exposition à ces ouragans (pertes matérielles importantes) est associée positivement à une perception moindre de soutien social, malgré le fait que ces personnes aient reçu plus d'aide que les victimes ayant subi moins de pertes matérielles. Comparativement aux personnes plus jeunes, les personnes âgées seraient moins satisfaites de la quantité d'aide reçue des différents membres de leurs réseaux sociaux. Cette perception de l'insuffisance de soutien social persisterait avec le temps et les personnes âgées qui ont estimé ne pas recevoir suffisamment d'aide après ces deux ouragans estiment, par la suite, qu'ils ne pourront pas avoir accès à de l'aide lors d'éventuels événements stressants. Kaniasty, Norris et Murrell (1990) ont, pour leur part, noté dans une étude

longitudinale s'échelonnant sur trois ans que 55 % des personnes âgées victimes de deux inondations subséquentes au Kentucky (États-Unis) considèrent que l'aide reçue s'est avérée inadéquate ou inexistante, tandis qu'une minorité (45 %) considère que l'aide reçue était en quantité juste ou élevée. Kaniasty, Norris et Murrel (1990) ont aussi remarqué que seulement 28 % des personnes âgées considèrent que la quantité de soutien reçu des membres de leur parenté (famille immédiate ou élargie) s'est avérée juste ou élevée. Au Québec, lors des inondations de juillet 1996, 28 % des personnes âgées de 50 ans et plus considèrent avoir reçu moins d'aide qu'elles espéraient. Lors de ce même désastre, près d'un aîné sinistré sur deux (48 %) a reçu de l'aide pour évacuer son domicile, alors que neuf personnes sur dix (89 %) ont eu accès à de l'aide pour se réfugier. La plupart des personnes âgées ont reçu du soutien pour procéder au nettoyage de leur demeure (71 %), pour la réparation ou la reconstruction de leur maison et de leurs biens (61 %) tandis que seulement 28 % ont eu accès à des conseils ou à de l'aide lors de leurs démarches auprès des autorités pour le remboursement de leurs frais ou pour l'octroi de compensations financières (Maltais, Lachance & Brassard, 2003). Étant donné qu'un bon nombre de personnes âgées victimes d'une catastrophe ne recevraient pas toute l'aide dont elles ont besoin ou qu'elles espéreraient recevoir, Kaniasty et Norris (2001) considèrent que ces dernières seraient directement affectées par leur exposition à un sinistre et par les pertes liées à ce traumatisme et indirectement touchées par le fait de constater qu'elles ne reçoivent pas toute l'aide dont elles ont besoin par les membres de leur entourage immédiat lors d'événements stressants. D'ailleurs, plusieurs chercheurs estiment que les personnes âgées victimes d'un désastre reçoivent généralement beaucoup moins de soutien qu'elles en attendent (Kaniasty, Norris, & Murrel, 1990; Kaniasty, & Norris, 1993; Norris, & Kaniasty, 1996). Ces attentes visent surtout l'aide en provenance de la famille immédiate et élargie. Ces auteurs ont aussi énoncé que la quantité de soutien offert par la parenté est perçue par les victimes comme étant faible. De plus, indépendamment de la source d'aide, les attentes de soutien social des personnes âgées en situation de catastrophe naturelle s'avèrent trois fois plus élevées que la quantité d'aide réellement reçue par les victimes

(Kaniasty, Norris, & Murrel, 1990). Les personnes âgées possèdent donc généralement de grandes attentes par rapport au soutien en provenance des membres de leur famille immédiate ou élargie. La majorité des personnes âgées auraient d'ailleurs des attentes d'aide précatastrophe élevées pour diverses sources d'aide. Toutefois, leurs attentes de soutien sont moins élevées en ce qui a trait aux amis, même si cette source de soutien demeure importante (Kaniasty, Norris, & Murrel, 1990).

Les individus de tout âge, y compris les personnes âgées, considèrent donc que l'ampleur du soutien social qu'ils reçoivent après un événement catastrophique est moindre comparativement au niveau d'aide qu'ils anticipaient recevoir avant le désastre (Kaniasty, & Norris, 1995a; Norris, & Kaniasty, 1996). Bien que les personnes âgées soient souvent déçues du soutien qu'elles reçoivent après leur exposition à un désastre, ces dernières seraient majoritairement aidées par les membres de leur famille immédiate et élargie pendant et après la situation de crise (Drabek, 1976; Kaniasty, Norris, & Murrel, 1990; Murphy, 1988; North, Smith, McCool, & Lightcap, 1989). Les personnes âgées dont les relations familiales pré-désastre étaient fréquentes sont plus susceptibles de recevoir de l'aide parentale après un sinistre et ce, peu importe l'intensité des dommages et les caractéristiques des victimes (Drabek, Key, Erickson, & Crowe, 1975; Kaniasty, Norris, & Murrel, 1990). Plus les pertes sont importantes, plus l'aide parentale devient disponible. L'hébergement représente le type d'aide le plus fréquemment offert par la famille (Drabek, Key, Erickson, & Crowe, 1975).

Selon Figley (1986), la famille joue un rôle central en tant que système de soutien et représente la ressource la plus importante pour le rétablissement émotionnel à la suite d'une catastrophe. D'ailleurs, lors des inondations du Kentucky, sur les 222 personnes âgées interviewées, 42 % ont reçu de l'aide des membres de leur famille immédiate ou élargie (membres de la parenté) et 34 % furent aidées par une ou plusieurs sources d'aide non parentales (amis, voisins, Églises). Les amis, les voisins et les organismes communautaires, y compris les institutions religieuses, joueraient donc un rôle non négligeable dans l'assistance aux personnes âgées; ils se retrouvent en seconde instance. Généralement, les personnes âgées

requièrent leurs services quand les liens parentaux sont faibles ou inexistantes (Kaniasty, Norris, & Murrel, 1990; Solomon., Bravo, Rubio-Stipec, & Canino, 1993) Finalement, le soutien en provenance des organisations gouvernementales, agricoles ou caritatives est le plus faiblement utilisé, car seulement 4 % des aînés interviewés par Kaniasty, Norris et Murrel (1990) ont reçu du soutien d'organismes formels. Les agences de services formels seraient, pour leur part, contactées uniquement en dernier recours (Solomon, 1986).

Caractéristiques des personnes âgées qui reçoivent ou non de l'aide en cas de désastre

Kaniasty, Norris et Murrel (1990) mentionnent que les caractéristiques personnelles des victimes et l'étendue des pertes matérielles n'influencent pas la quantité de soutien parental reçu. Cependant, la sévérité des pertes occasionnées par le sinistre est associée à de faibles perceptions de soutien par les victimes, autant pour le soutien familial que non parental. La quantité d'aide non parentales est fortement liée au niveau d'éducation de la victime et à l'ampleur des dommages provoqués par le désastre. Ainsi, une quantité de soutien plus considérable des réseaux de soutien non parentaux est offerte aux victimes amplement scolarisées et/ou ayant encouru des pertes considérables (Kaniasty, Norris, & Murrel, 1990). L'âge des victimes s'avère également un facteur d'influence quant à l'obtention de soutien social de différents types de réseaux sociaux. Par exemple, plusieurs auteurs mentionnent que les victimes âgées de plus de 60 ans reçoivent proportionnellement moins d'aide que les victimes plus jeunes (Bolin, 1982; Drabek, & Key, 1984). Bolin (1982) note également que les victimes issues d'une communauté rurale obtiennent moins de soutien de sources variées comparativement aux victimes d'une communauté urbaine. Ainsi, les victimes âgées de milieu rural ne sont pas pleinement soutenues par les différents membres de la communauté (Kaniasty, Norris, & Murrel, 1990).

Conclusion

Cet article démontre que certains types de personnes âgées peuvent être victimes de négligence de la part des communautés et ce, en période de bouleversement collectif. La discrimination et la ségrégation dont sont parfois victimes certains groupes d'aînés socialement vulnérables peuvent donc se maintenir lors de l'application des mesures d'urgence (phase de secours), lors de la phase de rétablissement et lors du retour à la vie normale. La famille immédiate demeure la principale source de soutien des aînés exposés à un désastre. Pourtant, les niveaux d'insatisfaction des personnes âgées envers cette importante source de soutien sont très élevés dans le contexte d'une catastrophe. Il est probable que les attentes des aînés soient trop grandes en regard de la disponibilité réelle des membres de leur famille immédiate. De plus, il semble exister un modèle hiérarchique d'aide offerte aux aînés. D'abord, la plus grande proportion de l'aide offerte provient de la famille immédiate et élargie. Par la suite, en fonction de la non-disponibilité de ces personnes, les personnes âgées se retournent parfois vers les amis, les voisins et, très rarement, vers les instances formelles d'aide. Plus habituées à aider qu'à recevoir, la plupart des personnes âgées doivent donc apprendre à demander tout en ayant des attentes réalistes envers leurs enfants et les autres membres de leur famille.

RÉFÉRENCES

- Bloom, J. R. (1990). The relationship of social soutien and health. *Social Sciences and Medicine*, 30, 635-637.
- Bolin, R. (1982). *Long-term family recovery from disaster*. Boulder, CO: Institute of Behavioral Science, University of Colorado.
- Bolin, R., & Bolton, P. (1986). *Race, religion and ethnicity in disaster*. Boulder, CO: University of Colorado.
- Bruchon-Schweitzer, M. (2002). *Psychologie de la santé : modèles, concepts et méthodes*. Paris : Dunod.
- Drabek, T. E., & Key, W. H. (1976). The impact of disaster on primary group linkages. *Mass Emergencies*, 1, 89-106.
- Drabek, T. E., & Key, W. H. (1984). *Conquering disaster: family, recovery, and long-term consequences*. New York: Irvington.
- Drabek, T. E., Key, W. H., Erickson, P. E., & Crowe, J. L. (1975). The impact of disaster on kin relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 37, 481-494.
- Figley, C. R. (1986). Traumatic stress: the role of the family and social soutien system. In C. R. Figley (Ed.), *Trauma and its wake II: traumatic stress theory, research and intervention* (pp. 39-54). New York: Brunner/Mazel.
- Gist, R., & Lubin, B. (1989). *Psychosocial aspects of disaster*. New York: John Wiley & Sons.
- Kaniasty, K. Z., & Norris, F. H. (1993). A test of the social soutien deterioration model in the context of natural disaster. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 395-408.
- Kaniasty, K. Z., & Norris, F. H. (1995a). *Mobilization and deterioration of social soutien following natural disaster*. Cambridge University Press. American Psychological Society.
- Kaniasty, K. Z., & Norris, F. H. (1995b). In search of altruistic community: patterns of social soutien mobilization following hurricane Hugo. *American Journal of Community Psychology*, 23, 447-477.
- Kaniasty, K. Z., & Norris, F. H. (2001). Social soutien dynamics in adjustment to disasters. In B. R. Sarason, & S. Duck (Eds), *Personal relationships: implications for clinical and community psychology* (pp. 201-224). Chichester, England: John Wiley & Sons.
- Kaniasty, K. Z., Norris, F. H., & Murrell, S. A. (1990). Received and perceived social soutien following natural disaster. *Journal of Applied Social Psychology*, 20, 85-114.
- Maltais, D., Lachance, L., & Brassard, A. (2003). Satisfaction face à l'aide reçue et état de santé biopsychosociale post-désastre. *Canadian Social Work Review*, 20, 39-59.
- Maltais, D., Robichaud, S., & Simard, A. (2001). Conséquences des inondations de juillet 1996 sur la conception du chez-soi et la santé biopsychosociale des préretraités et retraités. *Canadian Journal on Aging*, 20, 417-425.
- Murphy, S. A. (1988). Mediating effects of interpersonal and social support on mental health 1 and 3 years after a natural disaster. *Journal of Traumatic Stress*, 1, 155-172.
- Norris, F. H., & Kaniasty, K. Z. (1996). Received and perceived social soutien in times of stress: a test of the social soutien deterioration deterrence model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1, 498-511.
- North, C. S., Smith, E. M., McCool, R. E., & Lightcap, P. E. (1989). Acute postdisaster coping adjustment. *Journal of Traumatic Stress*, 2, 353-360.
- Solomon, S. D. (1986). Mobilizing social soutien networks in times of disaster. In C. R. Figley (Ed.), *Trauma and its wake II: traumatic stress theory, research and intervention* (pp. 232-263). New York: Brunner/Maze.
- Solomon, S. D., Bravo, M., Rubio-Stipec, M., & Canino, G. (1993). Effect of family role on response to disaster. *Journal of Traumatic Stress*, 6, 255-269.
- Solomon, S. D., & Smith, E. M. (1994). Social soutien and perceived control as moderators of responses to dioxin and flood exposure. In R. J. Ursano (Ed.), *Trauma and disaster* (pp. 179-200). Cambridge, MA: University Press.
- Wang, X., Gao, L., Zhang, H., Zhao, C., Shen, Y., & Shinfuku, N. (2000). Post-earthquake quality of life and psychological well-being: longitudinal evaluation in a rural community sample in northern China. *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, 54, 427-433.
- Xiangdong, W., Lan, G., Huabiao, Z., Chengzhi, Z., Yucan, S., & Naotaka, S. (2000). Post-earthquake quality of life and psychological well-being: longitudinal evaluation in a rural community sample in northern China. *Psychiatry and Clinic Neurosciences*, 54, 427-433.